

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

Pour les Etats-Unis... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
Pour l'Étranger... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

Pour les Etats-Unis... \$12.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
Pour l'Étranger... \$14.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05

Les abonnements se soldent d'avance et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI, 28 JANVIER 1909

82ème Année.

Les belles Etrences.

Lillette rêve.

Les invités du dîner de famille sont partis, les parents sont couchés. Lillette est seule dans son petit salon, auprès de son feu qui décline. Il est tard : la pendule de sa mère a déjà sonné minuit et des roses, à la vibration des douze coups, ont effeuillé sur le marbre blanc de la cheminée leurs pétales parfumés et neigeux.

Lillette rêve.

Elle voudrait évoquer les choses futures, car elle est jolie et elle a seize ans. Elle porte une de ses premières robes décolletées, sa petite tête, ornée d'une fleur d'argent qui luit dans les boucles défilées, repose sur sa main ; son coude s'appuie à ses genoux et, comme une délicate sorcière, elle semble vouloir lire l'avenir dans les brasses et dans les cendres chaudes.

Elle rêve.... Qu'est-ce que 1909 lui apportera de beau, d'étonnant, d'inespéré ? Elle a pourtant reçu déjà des étrences : un collier, une bague, un vase chiné, un chat et un chien, un chapeau si grand qu'il pourra servir de toit à une maison confortable pour le chat persan, un livre, des bonbons, des bouquets et un renard blanc, celui-là non vivant comme le chat, mais tout prêt à tenir chaud au jolichou de Lillette, et enfin une grande bourse dorée toute pleine de louis tout neufs. Lillette est une enfant gâtée. Cependant elle rêve et veille et soupire au coin de l'âtre rose et noir.

Brusquement elle tressaille, relève la tête et regarde dans la chambre. Il lui semble qu'un souffle froid est entré par la fenêtre, a gonflé les rideaux soyeux, a laissé pénétrer un peu de vapeur hivernale, en même temps que ce courant d'air imprévu faisait fumer la cheminée.

Lillette va se lever, aller voir si la fenêtre est bien close.... Mais elle se reste immobile de surprise. Est-elle effrayée ? Non, mais elle se sent étonnée et stupéfaite. D'où peut venir cette étrange et charmant personnage, ce jeune page vêtu de gris et de blanc, qui s'incline tout à coup devant elle ?

— Lillette, dit ce visiteur inattendu, et sa voix tinte ainsi que du cristal.... ne craignez rien. Je suis le Nouvel An et j'ai tenu à venir en personne vous offrir mes hommages.

— Ah bah ! — et elle n'a pas trop peur, car à son âge on croit encore aux contes de fées. C'est vraiment vous 1909 ? — Et elle le regarde avec curiosité.

— Moi-même, Lillette — et encore une fois il salue la main sur le cœur. J'ai trouvé que pour me présenter devant les jeunes filles, je ne pouvais adopter de forme plus aimable que celle d'un petit page qui semble presque un travesti. L'année mourante vient avant minuit visiter quelquefois les dames délassées. Mais vous, ô Lillette, c'est l'an neuf que vous devez voir ; l'an nouveau qui ne demande qu'à vous servir et à être pour vous un gentil camarade plein d'assiduité, de prévenance et d'attention.

La petite Lillette se leva et fit une humble révérence.

— Monsieur 1909, dit-elle, vous êtes charmant et vous me plaisez fort. De plus, vous êtes habillé à ravir. Dites-moi, tout d'abord, je vous prie, de quelle étoffe sont vos ajustements ?

— Ne voyez-vous pas, ma chère, que je suis tout vêtu, et selon la saison, de brume, de gel et de neige. Le brouillard me compose un habit gris du dernier galant, et la toque dont je me coiffe — de nouveau ! — l'altus, ce qui jeta un léger froid autour de lui — ma toque, plus blanche encore que la votre qui est en cygne et que vous aimez tant, est faite d'un immense et duveteux flocon que j'ai pris au vol cette nuit lorsqu'il tourbillonnait sous la lune ; mon sigrette miroitait un petit jet d'eau fort congruement gelé, et l'ornement qui la tige et brille et semble avoir été dérobé à un bel arbre de Noël, n'est autre chose, je vous l'avoue, qu'une scintillante étoile d'hiver. Quant au manteau dont je m'enveloppe et que j'ai laissé sur votre balcon, car je suis entre ch z vous à la façon des amoureux, il est ce soir d'une

— Comment ! Tu n'es pas satisfaite ? Mais je t'ai tout donné, petite fille ! Je t'ai tout promis. N'est-ce pas suffisant ?

Et, se levant, il fit encore un très beau salut qui signifiait : "N'êtes-vous pas contente ?"

— Ete fit "non" de la tête et sourit d'un air indéfinissable, à la fois mutin et touchant.

Incliné devant elle, un peu narquois et pourtant respectueux, le page gris et blanc attendait la réponse.

Enfin elle parla, d'une voix incertaine :

— Nouvel An, tu es bon et je te remercie. Tu me promets la joie, la sérénité, le bonheur. Mais... mon beau page, écoute-moi bien : je désire autre chose encore.

Alors le jeune enfant s'agenouilla aux pieds de Lillette et vers elle leva ses yeux. L'étoile parut resplendir sur son front devenu grave. Son visage adolescent devint sérieux et plus beau. Tous deux agencouillèrent comme s'il implorait déjà le pardon de ce qu'il allait dire, il murmura :

— Puisque tu le veux, chère imprudente, je te donnerai un cœur inquiet et tendre, un cœur passionné, un cœur d'ouïeux. Par lui tu comprendras la beauté des choses, le décevant attrait de tout ce qui se transforme et change, le charme du rêve, les délices de la tristesse, le bienfait des larmes. Je te donnerai un cœur si secret qu'il sera pour toi-même. Par lui tu frémiras quand l'hirondelle perce le ciel de sa flèche aigüe ; par lui tu pleureras à ton balcon pendant les soirs d'été ; par lui l'enivrement des senteurs subtiles, par lui tu déchireras l'archet des violons, par lui le rythme de certains mots te comblera d'émotions étranges ; par lui tu savoureras tout, jusqu'à l'amertume. Je te donne un cœur pour qu'il te torture... un cœur qui battra trop fort, qui te prodiguera quelquefois la félicité, mais le plus souvent la détresse, un cœur inquiet, un trop tendre cœur. Enfant avide, je te fais donc de la souffrance. Et maintenant, tu regretteras la fleur qui s'effeuille, l'instant qui passe, le jour qui fuit, l'année qui meurt, le parfum qui s'évapore, la voix qui se tait, le pas effacé. Les moments heureux s'écouleront comme une eau entre les doigts joints de tes mains vaines. Tes bonheurs les plus profonds auront pour échos de profondes douleurs. Je te donne un cœur prêt aux blessures, un cœur inextinguible et pur, un cœur qui comptera et contiendra plus de tourments et plus d'amour que mille et mille roses pourpres n'ont de pétales et d'arome....

Lillette avait croisé ses deux palmbies mains sur sa poitrine palpitante :

— Je te remercie, dit-elle, ô Nouvel An !

Et elle tendit les bras vers le petit page, mais le mystérieux visiteur avait déjà disparu. Et, comprenant qu'elle ne le verrait plus jamais, Lillette, auprès des cendres brûlantes, pleura très doucement ses premières larmes de femme.

GERARD D'HOUILLE.



MORT DE COQUELIN.

Paris, 27 janvier.—Coquelin, le grand acteur français qui devait terminer sa carrière triomphale en jouant prochainement le premier rôle de "Chanteclair", la nouvelle pièce de M. Edmond Rostand, est mort aujourd'hui à Pont-aux-Dames, Seine et Marne.

Depuis quel que temps la santé de Coquelin n'était plus ce qu'elle était. Il souffrait de la gorge, le cœur lui devenait oppressé, et il avait eu plusieurs attaques de la grippe. Il souffrait aussi de la gorge, le cœur lui devenait oppressé, et il avait eu plusieurs attaques de la grippe.

Il fut admis au Conservatoire le 29 décembre 1859, dans la classe de déclamation dramatique de M. Régnier, dont il fut le plus brillant élève.

Moins d'un an après, ayant obtenu le second prix de comédie, il débuta, le 7 décembre 1860, au Théâtre-Français, dans le rôle de Gros René du "Dépit amoureux", et parvint à ne point interpréter les valets de Molière. Il n'avait pas encore vingt-trois ans lorsqu'il prit rang parmi les sociétaires de la première scène française.

M. Coquelin joua d'abord avec un succès obtenu dans "les Fourberies de Scapin", "les Plaideurs", "le Mariage de Figaro", "Don Juan", et autres pièces du répertoire classique.

Il reprit le rôle de Lubin dans "la Mère confidente" ; du marquis, dans "le Joueur" ; de don Annibal, dans "l'Aventurière" ; du prince dans "Fantasio", etc. Il a créé successivement les rôles de Langlumeau, dans "le Testament de César Girodot" ; de Tabarin, dans la pièce de ce nom ; de Roblot, dans "Jean de Thommeray" ; de Charveron, dans "Chez l'Avocat" ; de Filippo, dans "le Luthier de Crémone" ; du duc de Septmonts, dans "l'Étrangère" ; de Léopold, dans "les Fourchambault" ; etc. Ses deux grands succès dans ces dernières années avaient été les rôles de Flambeau, dans "l'Aiglon", et de Cyrano, dans "Cyrano de Bergerac", rôles dans lesquels il s'était fait applaudir sur plusieurs grandes scènes américaines, celle de la Nouvelle-Orléans, entr'autres.

Au cours de sa longue carrière, M. Coquelin avait obtenu de grands succès de société en récitant des morceaux de poésie dans les salons et les réunions publiques ; il contribuait ainsi à la légitime réputation des poètes nouveaux.

On a remarqué aussi l'empressement patriotique avec lequel, pendant le siège de Paris (1870-71), il récitait les pièces les plus propres à exalter le courage, ou à consoler les douleurs de la lutte. Après la guerre, il prit rang parmi les orateurs de conférences publiques et eut des succès en ce genre dans les départements, comme à la salle du boulevard des Capucines, à Paris.

On se souvient des décrets de M. Coquelin avec l'administration du Théâtre-Français au sujet des tournées en province qui semblaient contraires à son engagement et aboutirent à la liquidation de sa retraite.

C'est à partir de cette époque que M. Coquelin organisa des séries de représentations à l'étranger, notamment en Alsace-Lorraine et aux Etats-Unis où il eut de fructueux succès.

Sa séparation avec le Théâtre Français n'était pourtant pas définitive. Après avoir accepté un

engagement à la Porte Saint-Martin, M. Coquelin, sur des instances pressantes, y renonça et rentra le 7 décembre 1889 à la Comédie Française, avec un engagement de six mois par année.

Il y reprit quelques uns de ses rôles de l'ancien répertoire et joua notamment pour accompagner les débuts de son fils, (20 novembre 1890), "le Malade imaginaire" et "les Fourberies de Scapin". C'est vers cette époque qu'il créa avec un son tout particulier le personnage de Lsbuissière, dans le fameux drame de "Thermidor" de M. Victorien Sardou, inopinément interdit à la troisième représentation après avoir été autorisé par la censure.

Sa dernière création au Théâtre Français fut le rôle de Petruccio dans la "Mégère Apprivoisée", comédie imitée de Shakespeare, de M. Paul Delair.

Quelques mois plus tard Coquelin quittait définitivement ce théâtre pour reprendre plus librement ses tournées en France et à l'étranger.

On doit à ce célèbre comédien un certain nombre de publications relatives en général à la poésie et à l'art dramatique, telles que : "l'Art et le Comédien" ; "Molière et le Misanthrope" ; "Un poète du foyer" ; "Un philosophe, Sully - Prudhomme" ; "Les Comédiens par un comédien", etc., et "l'Art de dire le monologue", écrit en collaboration avec son frère, Coquelin Cadet.

Aux lignes qui précèdent, nous nous en quelques-unes bien courtes pour évoquer un souvenir personnel.

Lorsqu'en 1901 le grand comédien vint à la Nouvelle-Orléans, il fut invité à déjeuner chez le Dr Arthur W. de Roaldès. A ce déjeuner se trouvaient entr'autres messieurs, le Prof. Alcée Fortier et l'auteur de ces lignes.

Une discussion charmante au cours de laquelle il fut fait une opulente dépense d'esprit, s'engagea entre Coquelin et le Professeur, au sujet de Molière et de Rostand, qui étaient mis en parallèle. Coquelin soutenait que Rostand était supérieur à Molière, parce que, d'un bond, il était entré dans l'immortalité ; il avait écrit "Cyrano de Bergerac" et "l'Aiglon", tandis que Molière avait mis trente ans pour y arriver.

Oui, lui répondit M. Fortier, avec une exquise finesse, mais si Molière est resté si longtemps au seuil de l'immortalité, avec quel lourd bagage n'y est-il pas arrivé ?

C'est, assurément, M. Fortier qui avait raison, car tout en reconnaissant à M. Rostand un talent transcendant, il ne paraît doué d'une imagination aussi féconde que celle du grand, de l'incomparable philosophe moraliste.

Pour créer Molière, la Nature a dû se livrer à un tel effort, qu'elle s'en repose encore.

Coquelin était confédéré à ses heures ; il nous souvient de son intéressante causerie à l'Université Tulane. C'était aussi un homme charmant ; nous avons conservé un aimable souvenir d'une visite qu'il fit au vieux journal.

Whitney-Central Trust and Savings Bank

POSSEDE ENTIEREMENT PAR DES ACTIONNAIRES DE LA BANQUE NATIONALE WHITNEY-CENTRALE

L'efficacité du service de cette banque provient de la connaissance des besoins individuels qu'elle a acquis par ses continues relations personnelles avec ses clients.

OFFICIERS
 CHARLES GODCHAUX.....Président.
 SOL WEKLER.....Vice-Président.
 JOHN E. BOUDEN, JR.....Vice-Président.
 H. O. FENICK.....Cassier.

DIRECTEURS
 CHARLES GODCHAUX.....SIMON WEIS.....JOHN M. CLOSKEY.
 FRANK B. WILLIAMS.....JAS. B. SINNOTT.....MADRIE STERN.
 SOL WEKLER.....C. A. FARWELL.....HARRY T. HOWARD.
 JOHN E. BOUDEN, JR.....OTHO ELMER.....J. D. O'KEEFE.
 DR. C. A. M. DORRESTEIN, I. S. ELLIOT.

DEPARTEMENT DES EPARGNES Trois et demi pour cent d'intérêt donné sur les Dépôts d'Épargne d'un dollar et plus, et sur des Certificats de Dépôts. Intérêt composé semi-annuellement. Dépôts reçus par la maille.

L'argent serré à la maison PEUT être en sûreté. Déposé dans une bonne banque, il n'est pas seulement en SURETÉ, mais il porte tout le temps intérêt.

Succursale de Carrollton : 8132 rue Oak.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coût des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, Sans District.

IL N'Y A D'OBSCUR QUE L'IGNORANCE

Une Histoire de Détective

Zadig, le grand personnage imaginé par Voltaire, suggéra le Lupin d'Edgar Poe et le Sherlock Holmes de Conan Doyle. Nous avons un grand détective à la Nouvelle-Orléans, mais je ne mentionnerai pas son nom de crainte d'être gâté par ses préférences. Un aménagement complet ayant été emporté d'une résidence de la Rue St-Charles, ce grand policier dit à la maîtresse de maison : "Madame, ces meubles furent achetés chez Tebault", et elle de répondre : "Mon cher Monsieur, comment l'avez-vous découvert ? En savez-vous ?" "Bien facilement, Madame, dit-il ; les seuls meubles qui valent la peine d'être volés sont ceux de Tebault."

W. G. TEBAULT,

217-223 Rue Royale et 610-612 Rue du Canal.

VOULEZ-VOUS UN

PIANO

DE PREMIERE CLASSE

On voit autre instrument de Musique Les meilleurs sont

Schway Mohlin Case
 Knabe Fischer Packard
 Sohmer Shoninger Grunewald

Joueur de Piano Appelo, 88 Notes
 (Joue sur tout le Piano)
 et sera vendu à conditions toutes ces

GRUNEWALD,

735 RUE CANAL.

A VENDRE

Restaurant dans le quartier des affaires. Recettes de \$20 à \$30 par jour.

S'adresser, G. J. C., 1021 Royale.

L'escadre américaine du Pacifique.

Callao, Pérou, 27 janvier.—L'escadre américaine du Pacifique a été signalée ce matin au large de Callao.

Les navires de cette escadre se dirigent vers le nord après avoir visité Valparaiso et Coquimbo.

Grand incendie.

Somerset, Ky., 27 janvier.—Trois des plus grands magasins de la ville ont été complètement détruits ce matin dans un incendie.

Les pertes se montent à \$50,000.



LE ROI MENELIK.

Nouvelle non-confirmée.

Londres, 27 janvier.—Il n'est pas possible d'obtenir la confirmation du rapport publié de Paris et câblé aux Etats-Unis au sujet de la mort du roi Ménélik d'Abysinie.

Nouveau département.

Seoul, 27 janvier.—Le gouvernement Coréen a établi un département de finance pour le contrôle de l'approvisionnement du sel.

LAZARD'S

Le Linge de Dessous Qu'il Vous Faut

et non le linge de dessous que quelque habile marchand cherché à vous persuader que vous devriez avoir.

Il y a, voyez-vous, dans ces stocks des vêtements de toute épaisseur et de toute qualité des moins dépendieux, dont la vente part de 50c.

Le magasin logique de vêtements de dessous pour les hommes de la Nouvelle-Orléans est celui de Lazard.

C. LAZARD CO., Ltd.,
 604-606 Rue du Canal.